Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 8

Artikel: Réflexions sur l'avenir de notre sécurité
Autor: Heller, Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345667

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réflexions sur l'avenir de notre sécurité

Par le major EMG Daniel Heller [1]

Qui oublie le passé perd l'avenir. Le sociologue Jacques Novicow a calculé en 1911 : « De 1498 avant J.-C. jusqu'à 1861 après J.-C., pendant une période totalisant 3357 ans, on compte 227 années de paix et 3130 années de guerre. En Europe, au cours des trois derniers siècles, plus de 8000 traités de paix ont été conclus, dont on croyait, au moment de leur signature, qu'ils dureraient éternellement. » Ces chiffres donnent une sorte de perspective. A la lumière de l'histoire, la guerre apparaît comme un état normal, compagnon constant de l'humanité ; la paix, quant à elle, comme un état exceptionnel, sorte d'acquis de la civilisation. De même – et malgré tous les espoirs – la fin de la guerre froide n'a pas apporté la paix au monde. Et il est moins probable que jamais que les vingt prochaines années l'apporteront. Dans la mesure où l'explosion démographique apparemment non maîtrisable creuse le déséquilibre entre le Nord et le Sud, la civilisation dans nos latitudes reste, elle aussi, fragile.

Les équilibres créent la stabilité. La disparition de l'Union soviétique a déstabilisé le monde. Des tensions économiques, sociales, ethniques et politiques sont à l'origine de l'éclatement de guerres, principalement dans les pays en voie de développement et le tiers-monde, guerres qui jadis furent neutralisées par « l'équilibre de la terreur ». Après 1989, « au temps de l'espoir » survint en Yougoslavie le conflit européen le plus grave depuis 1945. La Russie se pose la question de savoir si elle veut suivre la voie de l'Allemagne après la Première Guerre ou celle d'après la Seconde Guerre mondiale. Point étonnant dès lors qu'en 1992, trois ans seulement après le « tournant », nous pouvions compter dans le monde 52 conflits armés, chiffre record.

L'écart entre les moyens déployés est immense : de la purification ethnique au Rwanda, menée à coups de machettes et de massues, en passant par la ville de Grozny en Tchétchénie, écrasée par les blindés, la « guerre des snipers » en Yougoslavie, jusqu'à la guerre « high tech » dans le Golfe. Tandis qu'au Rwanda, en Tchétchénie et en Yougoslavie, on déplorait d'innombrables pertes en vies humaines – également du côté civil –, la guerre contre Saddam Hussein dans le Golfe faisait tout juste 200 morts du côté de la coalition de l'ONU. Et ce malgré le fait que les forces militaire de l'ONU aient affronté l'armée irakienne connue comme la sixième force militaire du monde. Les conflits de l'avenir accentueront ces écarts.

Des facteurs faibles en faveur de l'ordre mondial

Un nouvel ordre mondial apportant paix et stabilité n'est pas en vue. L'on ne peut distinguer aujourd'hui, ni un équilibre des forces, ni un pouvoir hégémonial clair, ni une police mondiale sous forme d'une organisation multilatérale, ni la percée mondiale de la démocratie en tant que forme d'Etat. Un examen objectif des organisations internationales – quelque nécessaires qu'elles soient – est révélateur, tant il est vrai que leurs prestations sont modestes en regard de leurs objectifs. Elles sont restées bien plus le miroir de ce monde qu'un tableau futuriste. Au lieu de se concentrer sur l'essentiel, l'ONU a dissipé ses forces en s'engageant pour tous

[1] *Historien et éditeur de publications militaires. Membre de la direction de l'Agence de relations publiques du Dr Rudolf Farner, député du canton d'Argovie.*

et pour tout. Elle a obtenu des résultats en conséquence. Même pas en Europe, l'Union européenne peut s'avancer en tant qu'agent de l'ordre, comme cela a été démontré en Yougoslavie.

Porteuse d'espoir, l'Organisation pour la sécurité et coopération en Europe (OSCE) est encore peu efficace et l'OTAN n'est capable d'agir qu'à la condition que les grandes puissances atlantiques soient exceptionnellement d'accord d'agir en commun. De même, il n'y a que peu de chances qu'un nouvel équilibre global s'établisse, basé sur le triangle des trois blocs économiques que sont l'Amérique, l'Europe et l'Asie ; les intérêts des Etats au sein de ces blocs sont en effet trop hétérogènes. Un regard sur l'Asie le confirme où, même à l'avenir, la Corée du Sud, la Chine et Taïwan, par exemple, ne se concerteront guère en vue d'une politique commune.

Facteurs déstabilisants importants

La croissance, la stabilité et la prospérité, éléments indissociables d'une civilisation, sont tributaires du développement. Aussi, le facteur démographique sera-t-il déterminant en vue de l'extension future de la civilisation planétaire : la croissance démographique décidera en effet de la rapidité et de la forme que prendra le développement. Les perspectives sont sombres. La vitesse de la croissance démographique n'a jamais été aussi importante qu'aujourd'hui. Tous les dix ans, l'explosion démographique donne au monde un milliard d'hommes en plus. Actuellement, l'accroissement se limite presque exclusivement aux régions du tiers-monde en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. Alors qu'en 1950 la population africaine représentait encore la moitié de la population européenne, en 1985 elle l'a rattrapée (480 millions) et sera en l'an 2025 trois fois supérieure (512 millions en Europe contre 1,58 milliard en Afrique). Selon certains pronostics, le développement démographique atteindra d'ici vingt à trente ans le chiffre culminant de 10 milliards d'hommes. La perturbation du développement, liée à la surpopulation et au manque de ressources, s'accroîtra en proportion de l'expansion du phénomène. Les foyers de conflits caractérisés par des tensions sociales, des guerres civiles et ouvertes seront à l'origine de mouvements de migrations massifs comme jadis au sein de l'Empire romain. Nos latitudes ne seront pas épargnées.

La reconversion des complexes militaro-industriels n'est pas évidente. Caricature tirée de Look Japan, *octobre 1994.*

Apocalypse démographique menaçante

Le problème n'est pas d'aujourd'hui. Thomas Robert Malthus prophétisait déjà en 1798 une apocalyp-

se provoquée par l'expansion démographique, principalement en Grande-Bretagne. A cette époque, la population britannique doublait tous les vingt-cinq ans. L'épuisement des ressources ayant été cerné dans le temps, principalement en ce qui concerne la production alimentaire, Malthus arriva à la conclusion que la misère, notamment les famines résultant de cette situation, entraînerait l'effondrement des structures humaines. Il prédisait une apocalypse déclenchée par l'explosion démographique. L'émigration vers l'outre-mer, l'accroissement de la production agricole, mais avant tout l'émergence de la révolution industrielle réussirent alors à stopper à temps l'évolution fatale. Aujourd'hui, les solutions face aux conséquences de l'explosion démographique restent encore à découvrir.

Les quelque 3000 peuples de la Terre sont concentrés en seulement 170 Etats qui ne respectent souvent pas les frontières ethniques. Dans la mesure où la pression démographique renforce les tensions sociales et économiques, ces transgressions ethniques attisent l'extrémisme, tant sur le plan politique que religieux et national. Conflits et guerres surgissent conjointement à la surpopulation. Une fois de plus, l'histoire montre le lien de causalité entre les problèmes sociaux, liés au développement démographique, et le recours à la violence. Ainsi, l'activité guerrière la plus intense du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle eut lieu dans la sphère d'influence de la population blanche d'Europe et de l'Amérique du Nord, alors la région à la plus forte croissance démographique. De même, après 1945, la plupart des conflits importants éclatèrent dans des régions à forte pression démographique. La tendance plus élevée de recourir à la force dans ces zones s'explique par la plus forte proportion de jeunes éléments dans une population en développement accentué. Ces jeunes sont aspirés littéralement par l'existence dangereuse du combattant,

L'explosion démographique et le chômage, deux menaces qu'on ne saurait ignorer.

conditionnés qu'ils sont par l'absence de perspectives existentielles dans une société marquée par la surpopulation et le chômage.

Manque de ressources, conflits et migrations

Le manque de ressources se trouvera accentué par la croissance démographique. La question de la nutrition mondiale devient ainsi la question-clé du XXIe siècle. Toujours plus d'hommes ont besoin de toujours plus de surfaces agricoles, d'eau, d'énergie, etc. Les ressources sont limitées. Il ne sera plus possible, dans un proche avenir, de les accroître à volonté par des technologies agricoles plus performantes, une meilleure répartition et une diminution des pertes au stockage. L'eau aujourd'hui déjà est devenue une rareté dans quelques régions du globe comme le Proche-Orient. La pénurie en eau potable augmentera, de sorte que l'eau rejoindra bientôt le pétrole et l'uranium sur l'échelle des valeurs stratégiques.

A la suite de l'explosion démographique et de la pénurie en matières premières, les peuples de la Terre vont de nouveau entrer en mouvement. En effet, l'écart de prospérité poussera inévitablement nombre de peuples défavorisés vers les Etats industriels développés. Signe précurseur de cette évolution, un accroissement de la population étrangère en Suisse de presque 47 % ces quinze dernières années, ce qui représente 1,3 million d'individus en tout 20 % de la population suisse. Les observateurs comptent dès à présent avec un afflux d'environ 15 millions d'hommes en mouvement vers l'Europe. Ce chiffre ira en augmentant pour prendre la dimension d'une migration. A l'instar de toute migration, elle sera indissociablement liée à un appauvrissement des structures, des valeurs et des traditions, tant des migrants que des pays-cibles.

La pérennité de la civilisation européenne n'est pas assurée

L'homme n'est pas prêt à renoncer à la violence, ni à l'utopie d'un monde exempt de violence. C'est pourquoi la controverse sur les stratégies empêchant les guerres et sur l'utilisation de moyens qui visent le maintien de la paix se poursuivra. Il est actuellement encore aisé pour les pays de l'Occident, au niveau de développement élevé, aux économies publiques performantes et aux structures démocratiques solides, de maintenir la paix, d'éviter les crises politiques et d'absorber une vague importante de réfugiés. Cependant, dès maintenant, les problèmes d'ordre économique et social engendrant à leur tour des problèmes politiques, dont notamment le taux de chômage très élevé de ces dernières années, déstabilisent les pays européens. L'Etat-providence est de plus en plus dépassé. Son démantèlement suscite des luttes de partage. La tendance à des comportements extrémistes est évidente. Des déplacements de population massifs et soudains pourraient dès lors représenter un réel danger pour la stabilité européenne.

Des migrations de grande envergure sont toujours liées à des événements révélateurs au plan de la sécurité politique, tels que guerres, famines, persécutions ou épidémies. Il est par conséquent impératif que les facteurs démographiques en tant qu'agents du désordre soient désormais pris en compte dans la réflexion sur les mesures de sécurité internationale et nationale. Les réponses possibles à un scénario-catastrophe devraient être prêtes avant son déclenchement. A cette lumière, le débat sur la diminution des forces de combat et de sécurité dans les pays européens laisse songeur. En Suisse, il porte même sur l'abolition de l'armée.

Stratégie de sécurité: nécessité de combattre les causes et les symptômes

Pour la sécurité de la Suisse dans le monde de demain, il faut poursuivre dès aujourd'hui les stratégies suivantes :

1. Viser une capacité économique concurrentielle de toutes les économies nationales de la Terre afin d'atteindre à long terme la généralisation d'un certain standard de vie, de la maintenir et, par conséquent, de réduire les causes conflictuelles.

2. Poursuivre la recherche, à plusieurs niveaux d'une manière prioritaire, de mesures visant une diminution de l'explosion démographique sur les plans national et international.

3. Augmenter les investissements au profit de nouvelles technologies (par exemple la biotechnologie), afin de surmonter la pénurie alimentaire et les problèmes écologiques.

4. Maintenir une politique de sécurité globale incluant une politique défensive crédible. La politique de sécurité et la politique de développement ne constituent pas des alternatives, mais sont complémentaires.

5. Viser une politique de migration globale suprarégionale, englobant des mécanismes d'orientation et de contingentement.

Dans la poursuite de ses efforts au plan de la politique de sécurité, la Suisse servira au mieux la communauté internationale en assurant de façon crédible sa propre protection par le recours aux moyens dont elle dispose.

Qu'elle contribue au-delà de cet effort de toute sa force à la stabilisation d'un monde plein de conflits paraît dans le contexte actuel et futur la conséquence logique d'un concept global de la politique de sécurité. La volonté de réduire les dangers planétaires provoqués par l'instabilité politique et les conflits armés devrait être un ressort suffisant dans la mise en place de stratégies, tant nationales que globales.

D. H.

« Les faits sont têtus... Vraiment ? Ils apparaissent en tout cas faciles à corrompre, à passer dans l'oubli, propres à se soumettre, dociles, aux dogmes sacrés, ou à se laisser absorber dans la mollesse, l'indifférence de l'opinion. On s'accoutume vite à l'horreur quand elle frappe les autres. »

Félix Reichlen